

# Danielle Mitterrand nous parle

France libertés n'a pas besoin d'enseigne pour se distinguer ou s'imposer. Cela dit, c'est dans un immeuble de la rue de Milan dans le 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris que se logent les bureaux de la fondation Danielle Mitterrand. Signe particulier : sur la poignée de la porte d'entrée repose une banale plaque métallique laissant lire le message d'une agence de sécurité immobilière. A l'intérieur du bâtiment, tracts et posters symbolisent les engagements de l'association. Une photo présidentielle de François Mitterrand, un arbre de vie en fer martelé, signé G. Bien-Aimé (un artiste haïtien), une peinture équatorienne (un présent chaleureusement dédié par l'artiste-même), un poster et une mini tenture latino-américains décorent les murs d'un bureau du 4<sup>e</sup> étage où j'attendais la maîtresse des lieux qui m'apparaissait, le visage nimbé d'un sourire naturel. Une expression qui ne manquait pas de ponctuer notre long entretien qui s'est déroulé dans une ambiance qui a prouvé que l'association porte bien son nom : France Libertés.

**- Maggy de Coster : Danielle Mitterrand, votre récente publication, «Le printemps des insoumis» aux éditions Ramsay, met en évidence la concrétisation de vos idéaux avec tout ce que cela comporte d'écueils, de détermination et même de méprises de vos sentiments de la part de vos destructeurs. Alors, qu'attendez-vous de vos lecteurs ?**

- Danielle Mitterrand : Je voudrais informer mes lecteurs de tout ce que moi j'ai pu rencontrer et entendre ces dernières années, leur dire à quel point je vois le monde changer, les consciences s'ouvrir sur l'éventualité de vivre autrement dans un système essentiellement géré par le pouvoir de l'argent.

J'ai vu des initiatives se révéler, des programmes en cours. Bref, par ce livre, j'ai essayé de parler le même langage que ceux qui veulent vivre autrement et aussi de les faire entendre.

**- Estimez-vous avoir des limites, avoir commis des erreurs ? Si oui, comment procédez-vous pour pallier tout ça ?**

- Des erreurs... je peux en commettre, car tout le monde a le droit à l'erreur. Cependant, jusqu'à présent, elles n'ont pas influé sur la marche de la fondation. Nous avons un président-adjoint qui nous a quittés cet été, dont nous repreneons la formule consistant à changer un erreur qui pourrait être une calamité en opportunité. En un mot nos erreurs doivent nous servir de leçon en ce sens qu'elles nous font avancer dans nos démarches.

**- Sans indiscretion, pourriez-vous nous préciser la nature de ces erreurs ?**

- Ça peut être un jugement sur une personne de confiance qui nous a trompés, un jugement un peu hâtif qui, dans notre cellule de travail, nous fait prendre ou penser à une décision sur laquelle nous revenons. C'est la vie quotidienne. Tous les jours on fait un faux pas dans la rue et l'on essaye de se rattraper au bec de gaz.

**- Vous me semblez être plus indulgente envers les autres que certains ne le sont envers vous. Votre indulgence, votre profond sentiment de tolérance ne vous jouent-ils pas quelquefois de mauvais tours ?**

- Non. C'est une façon d'être. La première des tolérances consiste à écouter les autres même s'ils ne sont pas de votre avis, à essayer de comprendre leur situation mais cela ne veut pas dire que j'adhère à leurs points de vue. Aujourd'hui notre grand souci, notre travail de fond à la fondation, c'est de montrer à ceux qui ont du mal à vivre, à ceux qui croient ou qui peuvent croire que tout va s'arranger parce que le chômage va être éradiqué, que l'évolution de la vie n'amène pas à cela mais plutôt à avoir beaucoup de temps libre pour pouvoir être des acteurs de sa propre vie dans la société dans laquelle on est. En résumé, c'est nous qui apportons à la société et non l'inverse. Ceux qui travaillent à cette nouvelle façon de vivre, ce sont des gens beaucoup plus responsables, beaucoup plus informés, beaucoup plus intéressés par ce qui se passe dans le monde, sachant que nous sommes tous solidaires les uns des autres. Dans cette même ligne de pensée, il ne se passe rien en France qui n'ait des retombées sur une autre partie du monde et vice versa. En témoignent aujourd'hui les répercussions de la crise financière russe sur les valeurs monétaires dans le monde entier alors que cela est dénué d'effet sur notre quotidien. Donc, on subit les effets pervers sans que cela (nous) apporte quelque chose si bien que ceux qui ont été exclus du système en raison de leur insolvabilité, s'accrochent plutôt à vivre selon leurs aspirations en essayant de construire une société à leur convenance. Il existe aujourd'hui des millions de gens qui vivent autrement tout en se désintéressant totalement des opérations boursières, des indices monétaires (comme le CAC 40) considérant que c'est un code établi par des gens qui ne pensent qu'à eux. Dans cette optique je veux leur faire passer le message suivant : ne pas s'accrocher à une civilisation qui ne (leur) apporte plus rien aujourd'hui mais penser à la civilisation dans laquelle nos enfants vont vivre et qu'il faut nous-mêmes élaborer ou ébaucher pour qu'ils trouvent un chemin.

**- Quelles sont vos prochaines étapes humanitaires et quelles en sont les grandes lignes ?**

- Confirmer et amplifier le réseau de solidarité avec tous les partenaires que nous avons dans le monde. Parler pour ceux qui ne sont pas entendus. Dénoncer les pratiques de ce système en démontrant comment le processus s'engage avec les mêmes procédés ou avec la même finalité, c'est-à-dire l'exclusion, le martyre, ou l'extermination des populations entières. Si nous sommes conscients de tout cela c'est parce que c'est notre propre vie qui est aussi celle de l'humanité.

**- Auriez-vous des destinations précises dans les prochains mois ?**

- Dans les prochains mois je vais faire beaucoup d'interventions, style conférences ou tables de travail. Je vais en Grèce, à Bordeaux, à l'ONU et aussi en Belgique. Je circule beaucoup pour faire véhiculer ce message (dont il est question plus haut, ndr). A la fondation-même nous avons des projets à poursuivre, des démarches en cours pour la paix. Cela dit, nous avons pour thème l'animation du réseau de sociétés civiles qui veulent la paix et la Paix. Alors,

bien évidemment ça s'exprime par une infinité d'actions requérant un grand dessein.

**- Pourriez-vous nous brosser sommairement le profil de France Libertés ?**

- C'est une organisation qui avait pour vocation d'être humanitaire en ses tout débuts puis nous avons, comme beaucoup d'organisations humanitaires, construit des écoles, foré des puits, mené des campagnes contre le Sida, contribué à l'aide alimentaire et, petit à petit, nous avons une réflexion sur tous ces projets et cette réflexion nous a conduits à axer notre langage sinon nos actions, notre présentation sur le domaine de la défense des droits de l'Homme, des Libertés, et la possibilité à chacun de vivre dans le monde qu'il détermine.

**- Et le personnel ?**

- Au siège nous sommes une trentaine de responsables de secteurs : une cellule politique dans le sens de l'organisation de la société mais sans aucune ambition de pouvoir. Nous avons tous les partenaires en France et aussi les comités-relais qui se revendiquent France Libertés, ils sont assez restreints. Il y a tous les partenaires que sont les associations avec lesquelles nous avons un jour ou l'autre fait un bout de chemin ensemble en France et dans le monde entier et cela nous amène à un réseau assez important de partenaires que nous rencontrons et qui, le jour où nous défendons une cause dans un endroit déterminé, se joignent à nous pour pouvoir se conforter les uns les autres.

**- Auriez-vous un mot à dire sur ce qui se passe actuellement au Congo ?**

- Nous ne sommes pas sur tous les terrains. Bien sûr, je lis les journaux comme tout le monde et en l'occurrence, c'est déplorable, ce qui se passe par le moment et nous souhaitons qu'un bout de raison finisse par toucher ces esprits qui ne pensent qu'à se détruire et à se nuire alors qu'on peut faire tellement de choses ensemble quand il y a une volonté de rendre la vie de tous ceux qui sont autour de nous plus acceptable.

Je ne sais pas si la population congolaise est pour le moment très heureuse de voir ce qui se passe. Si son pays devient un terrain de paix certainement qu'elle se mettrait au travail pour organiser son environnement, sa vie, sauver la nature car toutes ces guerres ne font qu'amplifier les destructions naturelles. Par ailleurs, quand on imagine le nombre de mines antipersonnel qui aujourd'hui interdisent des régions entières parce qu'on risque de perdre un bras ou une jambe, c'est lamentable. Disposant de moyens de plus en plus élaborés, les hommes se conduisent de plus en plus comme des irresponsables.

**- A propos, auriez-vous une pensée pour Diana ?**

Oh ! oui ! Diana a fait une grande campagne à ce sujet, je l'ai rencontrée d'ailleurs. C'était très honorable, on ne peut que la féliciter.

**- On établit toujours un parallèle entre vous et Hillary Clinton compte tenu de vos itinéraires respectifs. Etes-vous de cet avis ?**

- Non. Chacune conduit sa vie comme elle l'entend, à des zones d'intérêt particulières et je ne crois absolument pas qu'il faut faire un parallèle entre Hillary Clinton et les autres. Nous sommes des citoyennes de certains pays mais nous devenons de plus en plus citoyennes du monde dans la mesure où les politiques de nos pays vont ou ne vont pas dans le sens que nous souhaitons. Comme citoyennes responsables, nous essayons d'imposer la rigueur nécessaire pour ne pas nous laisser entraîner dans ces campagnes actuelles qui sont aberrantes.

En tout cas si j'ai une pensée pour elle, ce serait une pensée de courage, car elle doit vivre des jours tellement difficiles dans ce climat délétaire.

**- Savez-vous qu'en Haïti les enfants naturels ou adultérins, comme on dit, sont considérés comme des citoyens de seconde zone tant par les épouses légitimes que par les frères légitimes ?**

- Bien sûr, je le sais. Ce n'est pas simplement le fait de Haïti. C'est le fait de tous les pays où il y a une grande pauvreté, où il n'y a pas eu pendant longtemps de gouvernement, où la vie n'est pas organisée, où les populations ont le réflexe de faire des enfants.

Enfin, finalement intervient la sélection naturelle et les enfants survivants, abandonnés à eux-mêmes, se débrouillent seuls. Le père Aristide a beaucoup travaillé pour que ces enfants soient recueillis quelque part et aient une éducation, une formation. Nous l'avons soutenu dans son projet. Actuellement la fondation s'est engagée dans un programme de développement en matière d'eau potable dans toute une région de Port-au-Prince. Nous le faisons, conscients que c'est un apport solidaire pour que cette population évolue dans de meilleures conditions. En ce qui concerne les enfants, nous sommes là d'abord pour dénoncer cette situation, pour que les gouvernements réagissent et aussi pour inclure l'ensemble de cette campagne en faveur des enfants abandonnés, des populations les plus démunies dans un grand programme.

Il y a déjà la globalisation des richesses qu'ils (les puissants, ndr) s'organisent à amplifier. Cependant, le monde qui se construit est celui de la globalisation de l'être, des peuples, et c'est dans ce réseau qui est en train de se mettre en marche que j'ai inscrit France Libertés. Un réseau de volontés d'accès à une civilisation où les Droits de l'Homme soient prioritaires et où les marchés jouent, si je puis dire, soient au service de l'Homme et non au service de multinationales complètement désincarnées alors que 1/8 de l'humanité est écarté. On peut bien penser que je dessine un monde de rêve en élaborant un tel discours. Ce n'est pas utopique car l'histoire s'écrit à l'onde des siècles et des centaines de siècles. C'est un jour qui viendra très vite étant donné qu'on a tous les moyens de communication. Cela n'arrivera pas cette année, ce sera peut-être dans vingt ans mais qu'est-ce que c'est que vingt ans ? Moi, je vois de petites communautés s'appliquer à ce principe et toutes ces initiatives locales finiront par déboucher sur un grand ensemble. En fin de compte, je suis en contact tous les jours avec des gens qui ouvrent sur ce terrain-là sans mesurer ni leur temps, ni leur peine.



**- A un moment où la communauté internationale orchestre une campagne de sensibilisation en faveur du respect des droits de l'enfance, notamment contre l'exploitation des petites mains, il continue de sévir en Haïti un fléau qui est la domesticité de l'enfance rappelant de bien près l'enfer colonial. En êtes-vous au courant et quel est votre sentiment à ce sujet ?**

- Le travail des enfants est interdit. Haïti a signé la convention, qu'elle la fasse respecter ! C'est au gouvernement de faire appliquer les engagements qu'il a signés lui-même et qui vont dans le sens de l'universalité des Droits de l'Homme.

**- Permettez-moi, Madame, de souligner qu'il s'agit plutôt d'enfants de parents nécessiteux qui ont été «donnés» par leurs propres parents quelquefois à des gens à peine plus «aisés» que ces derniers. Notons que ces pauvres enfants doivent travailler sans répit et peuvent même être réveillés à n'importe quel moment de la nuit pour la moindre petite chose. En outre, ils sont fréquemment violentés par toute la maisonnée.**

- On est en train de fêter maintenant le centenaire de l'Universalité de Droits de l'Homme, cinquante ans après, on croit rêver quand on entend ce que vous dites. C'est parce qu'il y a des intérêts supérieurs auxquels nous voulons résister que nous nous engageons à faire les choses dans la légalité.

Bien évidemment, un enfant qui est donné à une famille est peut-être nourri, logé (on ne sait pas où), mais cette dernière a tout à gagner en ayant une personne taillable et corvéable à merci à son service. Tout cela est interdit. Toute famille qui a eu un enfant de quelque façon que ce soit, même par une famille encore plus pauvre que la lui a confié doit lui verser un salaire sinon elle n'a qu'à accomplir elle-même ses travaux domestiques. C'est aussi valable pour Haïti que pour le reste du monde. Actuellement il se déroule une grande campagne sur l'éthique éthique. Pour ainsi dire, les produits en vente dans les magasins devraient comporter des étiquettes garantissant leur non-fabrication par la main-d'œuvre enfantine ou carcérale. Les fabricants qui n'affichent pas la preuve du respect de cette mesure par l'usage de cette étiquette réglementaire font peser le doute sur l'utilisation de leur main-d'œuvre. Résultat : leurs produits sont appelés à être boycottés. C'est un acte de citoyenneté et ça marche. A ce sujet il y a une campagne de boycott des chaussures de la marque Nike parce que dans des écoles les enfants ont été sensibilisés sur l'utilisation abusive de la main-d'œuvre enfantine (dix heures de travail journalier) dans la fabrication des chaussures de ladite marque qu'ils chaussent. En l'espace d'un an, Nike a été obligé d'être plus rigoureuse avec sa main-d'œuvre parce qu'il avait perdu 40% de ses ventes en France. Si cela se répète les entreprises hésiteront à faire travailler les enfants.

**- Auriez-vous d'autres projets d'édition ?**

J'écris sans arrêt. Soit des articles, soit des conférences. C'est surtout dans des livres de travail que je vais me lancer maintenant. Évidemment je peux les raconter comme je raconte ma vie, ce qui m'a amenée à aller à tel endroit, à rencontrer telle personne, à réfléchir ou à me révolter devant les injustices. Je peux raconter tout cela de façon vivante, selon ma personnalité mais la finalité c'est d'expliquer les faits, de justifier ma présence à tel lieu et de faire savoir et d'agir, de préciser et de définir des actions.

**- Qu'en est-il de la vente de votre livre ?**

- Mon éditeur ayant fait faillite, je n'ai pour le moment que le droit d'auteur et je ne le vois pas. C'était une déception mais mes livres continuent de circuler : le 31 août dernier j'étais en Italie où je voyais des Français le photocopier pour le faire passer à des amis. Je crois que le message passe bien. Il passe surtout dans la couche sociale que je veux atteindre, c'est-à-dire les jeunes de 18 à 35 ans parce que c'est ceux-là qui bâtissent le XXI<sup>e</sup> siècle. Il convient de leur donner des bases pour construire ce dernier. Moi, je me réjouis énormément à tous les écrits de François (elle ne peut s'empêcher de sourire en prononçant le prénom de son défunt mari, ndr) où je trouve ma pâture parce que François était un visionnaire qui a écrit tout cela trop tôt pour que ça soit entendu et inscrit surtout dans les consciences. Aujourd'hui elles s'ouvrent davantage, il faut continuer.

PROPOS RECUEILLIS PAR MAGGY DE COSTER